

# Double hommage à Tshisekedi : à l'image de la crise politique

**Il y a un an mourait**

**Étienne Tshisekedi.**

À Kinshasa, deux messes ont été célébrées en sa mémoire. Signe évident de division...

**L**a République Démocratique du Congo a commémoré ce jeudi, tout juste un an après son décès, le souvenir de l'opposant historique, Étienne Tshisekedi, dont les futures obsèques et l'héritage politique alimentent l'interminable crise entre l'actuelle opposition et le président Kabila.

Un an après sa mort à Bruxelles le 1<sup>er</sup> février 2017, faute d'accord politique pour son rapatriement, le corps de M. Tshisekedi attend toujours dans une morgue en Belgique son inhumation dans « la terre de ses ancêtres », selon l'expression consacrée en RDC.

Un accord entre les autorités et les familles était supposé organiser le rapatriement de la dépouille du leader politique, décédé à l'âge de 84 ans, mais il n'a jamais été appliqué. Depuis lors, pouvoir et opposition se renvoient la responsabilité de la non-exécution du texte.

## Deux messes

Sa famille d'un côté, puis le Premier ministre de l'autre, ont tour à tour célébré deux messes à Kins-

hasa, à la mémoire de l'opposant.

Le frère du défunt M<sup>re</sup> Gérard Mulumba a célébré la première devant son fils Félix, patron du Rassemblement de l'opposition (Rassop) et des cadres de l'Union démocratique pour le progrès social (UDPS), le parti fondé par M. Tshisekedi.

Après l'office religieux, la police a déclaré avoir tiré des gaz lacrymogènes pour disperser un attroupement autour de la voiture de Félix Tshisekedi.

Quelques heures plus tard, le Premier ministre, Bruno Tshibala, qui se présente comme « l'héritier politique », du défunt a assisté à une autre messe.

Juste avant sa mort, M. Tshisekedi avait encore supervisé l'accord politique de la Saint-Sylvestre 2016 avec la majorité au pouvoir, sous l'égide de la conférence épiscopale.

## Deux UDPS ?

Cet accord, censé régler la crise née du maintien au pouvoir du président Kabila au-delà de la fin de son second mandat, le 20 décembre 2016, prévoyait la nomination d'un Premier ministre issu des rangs de l'opposition, des mesures de « *décrispation politique* » et des élections au plus tard en décembre 2017.

La situation n'a cessé de se dégrader depuis la mort de M. Tshisekedi. Son fils et l'UDPS ont contesté la procédure de nomination du nouveau Premier ministre,

Bruno Tshibala, qu'ils ont exclu de leurs rangs.

En réponse, M. Tshibala a été désigné lors d'un congrès en décembre président de « son » UDPS : pour la presse kinoise, il y a désormais « l'UDPS-aile Limete » et « l'UDPS-aile Tshibala ».

Les élections en RDC ont été reportées au 23 décembre 2018 par les autorités qui ont expliqué que les violences au Kasai avaient retardé le recensement des électeurs.

Félix Tshisekedi et d'autres opposants ont réclamé en vain une « transition sans Kabila ». Mais leurs appels à des mobilisations diverses à la fin 2017 ont rencontré un écho limité en RDC.

La contestation du régime a repris de la vigueur à l'invite d'un comité laïc proche de l'Église catholique à des « marches pacifiques » les 31 décembre et 21 janvier, dont la répression a fait une quinzaine de morts d'après les Nations-Unies.

Avant la messe, « l'UDPS-Limete » avait dénoncé « *l'enlèvement de ses membres dont certains sont gardés dans les geôles du pouvoir* ». ■